32ème dimanche ordinaire (année C), 6 novembre 2022

Luc 20, 27-38 /2ème livre des Macchabés 7, 1-2.9-14/Ps 16/2 Th 2, 16-3,5

Dans le peuple d'Israël

Dans le peuple d'Israël, comme pour d'autres, c'est dur quand des jeunes de 20 ans, comme les sept frères martyrs d'Israël sont mis à mort par un roi païen. Ils ont témoigné de leur foi par leurs actes et leurs paroles en refusant de manger ce qui ne leur est pas permis par la loi de Moïse, et c'est la raison pour laquelle ils sont mis à mort par ce roi injuste.

Le deuxième des sept frères affirme avant de mourir, « **le Roi du monde nous ressuscitera pour une vie éternelle** » et le troisième d'ajouter « **C'est du ciel que je tiens ces membres, … c'est par lui que j'espère les retrouver** ». La mère de ces sept fils, qu'elle voit mourir en un seul jour, les exhortait dans la langue de ses pères en confessant sa foi. Elle leur disait : « **Je ne sais comment vous avez apparu dans mes entrailles ; ce n'est pas moi qui vous ai gratifié de l'esprit et de la vie ; ce n'est pas moi qui ai organisé les éléments qui composent chacun de vous. Aussi bien le Créateur du monde qui a opéré la naissance de l'homme et qui préside à l'origine de toute chose, vous rendra-t-il et l'esprit et la vie, parce que vous vous méprisez maintenant vous-mêmes pour l'amour de ses lois** » (2 Maccabées 7, 20-23). Cette espérance en Dieu qui peut rendre l'esprit et la vie est comme un pilier, deux siècles avant Jésus, du pont qui conduira à la foi en la résurrection. Néanmoins, au temps de Jésus, les sadducéens qui sont les prêtres du Temple de Jérusalem, leur caste et leurs familles, ne croient pas à la résurrection alors que les pharisiens et Jésus y croient.

En Israël, la foi en la résurrection a une histoire.

Premier pilier, aux temps anciens, dans la tradition juive, le temps de la vie avec Dieu était le temps de la vie sur terre ; il n'y avait

pas de foi en la résurrection. C'est alors la théologie de la rétribution qui gouverne la compréhension des relations entre Dieu et son peuple, comme pour deux chevaliers en alliance : le suzerain et son vassal. Tu fais le bien et c'est la récompense ; tu fais le mal et c'est le malheur qui t'arrive. L'espérance de l'AT est terrestre et corporelle. Le malheur et la souffrance sont un châtiment de Dieu nous appellent à la conversion. Cette représentation est encore profondément ancrée en nous de manière archaïque. Jésus est venu nous en libérer.

Second pilier. Des amis de Dieu sont entrés dans la mort comme s'ils recevaient le sort des méchants alors qu'ils témoignaient de leur foi et même risquaient leur vie pour Dieu comme dans le cas des sept frères Macchabés.

Soit ils ont été sauvés par Dieu juste avant la mort. Ce fut le cas de Job réhabilité de son vivant et manifestant que le croyant peut endurer des souffrances sans s'être éloigné de Dieu.

Soit ils sont morts, comme les sept frères Maccabées, dans l'incompréhension entre la non réponse de Dieu et leur sainteté de vie. De cet écart troublant est née progressivement la foi en la résurrection, au sens où Dieu ne peut pas abandonner pas ses amis.

- Ce fut le cas du serviteur souffrant dans Isaïe 40-53, c'est un juste qui meurt rejeté par les siens.
- Mais aussi le prophète Jérémie qui a interpellé le roi et le peuple de la part de Dieu et qui a été emmené comme les autres en exil à Babylone.
- Le livre de la Sagesse en témoigne : les justes injustement tués sont dans la main de Dieu alors que le juste parait mourir abandonné de Dieu et le méchant vivre en paix
- Et puis les 7 frères Macchabées.

L'espérance d'une résurrection de tous au dernier jour et la vie éternelle pour les justes dont témoigne le prophète Daniel (Dn12,1ss) habite le cœur de certains au temps de Jésus.

Troisième pilier, pour nous les chrétiens, au troisième jour après la mort de Jésus de Nazareth, des femmes de ses disciples l'ont vu vivant. Que Dieu ait ressuscité un homme seul leur est irreprésentable et pourtant elles vont en faire l'expérience : la résurrection de Jésus est bien anticipatrice de la nôtre et elle est comme un éclair qui nous dit ce qu'est la promesse de Dieu envers tous les hommes.

Que savons-nous de cette expérience ?

- Tout d'abord nul n'est témoin de la résurrection qui se passe au cœur de la nuit de Pâques… Cela reste dans l'intimité du Père et du Fils.
- Jésus est apparu seulement à quelques-uns, aux disciples qui ont marché avec lui, qui ont cru en lui Jésus. Il n'est pas apparu sur la place publique de Jérusalem. Voir le Christ ressuscité suppose de s'être engagé avec lui avant, pendant sa vie publique.
- On constate que les disciples qui rencontrent Jésus semblent ne pas le reconnaitre. Les évangiles veulent ainsi nous dire que la reconnaissance de cette résurrection de ce nouveau statut du Christ n'est pas de l'ordre des évidences sensibles. Il y faut la foi comme pour tout ce qui touche aux choses de Dieu. Jésus donne des indices de sa vie nouvelle mais il est clair que les indices sont destinés à toucher notre sensibilité, à ouvrir une porte pour notre foi.
- La résurrection a deux aspects simultanés. 1/ comme un événement extérieur aux disciples qui arrive à Jésus 2/ comme un événement intérieur qui arrive aux disciples.

Pourquoi cette expérience des disciples est-elle fondatrice pour nous ? Parce que nous aussi nous sommes appelés à faire la même expérience bien que nous n'ayons pas connu Jésus en Galilée, ni les traits de son visage, ni son allure, ni sa manière de marcher ou de parler. En ce sens nous sommes donc dans la même situation que saint Paul qui n'avait pas connu le Christ durant sa vie terrestre et pourtant il se dit témoin du ressuscité.

Notre expérience de foi en la résurrection a donc deux fondements liés :

- D'une part le témoignage des apôtres. Nous croyons que les témoins ont été des témoins crédibles qui ont vraiment vécu quelque chose d'exceptionnel.
- D'un autre côté, nous avons-nous aussi accès à la foi. Nous aussi posons une décision, un acte de foi et sur ce plan là, notre acte de foi n'est ni moins grand ni plus grand que celui des apôtres : il est de même nature et cela est vraiment important. L'Esprit saint qui a été donné à la Pentecôte est le même pour eux et pour nous.

Jean-Marc Furnon, jésuite